

Chers frères et sœurs,

Nous voici à nouveau embarqués dans le désert du Carême... Même si pour ceux pour qui rien ne va jamais, rien que le mot "carême" hérisse le poil, j'aimerais dire que l'entrée en Carême est une bonne nouvelle ! C'est une bonne nouvelle parce que nous allons au désert. C'est une bonne nouvelle parce que nous y allons avec le Christ Jésus. C'est une bonne nouvelle parce que nous allons au désert en caravane, en bonne compagnie.

En effet, pendant le Carême, avec le Christ et à sa suite, nous entrons dans le désert. Le désert est traditionnellement dans la Bible, surtout depuis le livre de l'Exode, le lieu de l'intimité avec Dieu, le lieu où nous éprouvons sa Présence, sa bonté, sa grâce : le peuple a vécu dans le désert, en sécurité, protégé par la nuée (la Présence de Dieu). C'est ce que dit le psaume : « *Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : "Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr !"* » (Ps 90, 1-2). Au seuil de sa vie publique, c'est l'attitude même de Jésus. Il vient d'accueillir (au baptême dans le Jourdain) la présence en plénitude de l'Esprit Saint qui anime toute sa vie. Jésus est là, dans la rencontre avec le Père, désireux d'accomplir sa mission et laissant l'Esprit Saint assurer la conduite de sa vie. C'est ici que se situe le cœur de la bonne nouvelle du Carême. Le désert est un lieu d'épreuve et de tentation : il y a du danger. Mais le Seigneur est « *mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr* ». Le désert du Carême nous fait éprouver la tentation la plus grande de notre vie : la tentation de quitter cet abri, ce refuge, ou douter qu'il soit sûr, chercher d'autres abris, d'autres sécurités.

Jésus Lui, dans ce désert, nous propose le chemin d'une vie vraiment filiale, une vie vécue par le fils que nous sommes en union avec notre Père **de qui** nous recevons tout – « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* » (Dt 8, 3) –, **en qui** nous nous confions – « *c'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte* » (Lc 4, ; cf. Dt 6, 13) –, et **avec qui** nous pouvons communier à travers l'épreuve comme la joie – « *Vous ne mettrez pas le Seigneur votre Dieu à l'épreuve* » (Dt 6, 16). Pendant le Carême, comme dans toute la vie chrétienne, notre Père est là, à nos côtés, en tous les pas que nous faisons en marchant vers Lui. Il nous couvre de son ombre, Il nous remplit de l'Esprit Saint, Paraclet-Défenseur contre le tentateur. Heureux désert, lieu de retraite, de solitude, solitude habitée par la sainte Trinité, en communion avec tous les membres de l'Église.

Comme je le disais déjà mercredi, cette année nous sommes en heureuse compagnie pendant ce Carême. Nous sommes particulièrement accompagnés par saint Philippe Néri, au 400<sup>e</sup> anniversaire de sa canonisation (12 mars 1622). Chaque dimanche de Carême, nous allons (re)découvrir un aspect de sa vie. Et, il faut bien avouer que saint Philippe a aimé le désert et la solitude. Dès son plus jeune âge, il a manifesté du goût pour la prière, le cœur à cœur avec Dieu, notamment au couvent Saint-Marc de Florence, sa ville natale. Quand, vers l'âge de 18 ans, son père l'envoie rejoindre les affaires de son oncle Romolo (dans la perspective d'un bel héritage), saint Philippe montre très vite que son cœur est ailleurs. Il passera de longues heures à méditer sur la Passion du Seigneur, au pied du mont Cassin, en un lieu dit la *roche fendue* (la tradition veut que cette montagne se soit fendue au moment de la mort du Christ). C'est là qu'il reçoit l'inspiration d'aller à Rome. Arrivé dans la Ville Sainte vers l'âge de 20 ans, il commencera des études. Mais son attention est d'avantage absorbée par le Crucifix de la salle de cours que par le discours du professeur. Attention, saint Philippe n'est pas bête, ni ignare. Il disait : "la sagesse de la sainte Écriture est apprise plutôt par la prière que par l'étude". À la fin de sa vie, il laissera une belle bibliothèque (de livres usés par sa lecture) ; la plupart des livres à son goût sont des livres sur les Pères du désert – les premiers moines –, des "gens de ma trempe" comme il les appelait. Rapidement, saint Philippe est logé chez des Florentins à Rome. Il devient le précepteur des enfants de cette famille, pendant le jour. Car, pendant la nuit, Philippe fréquente les catacombes et prie de longues heures auprès des saints. C'est dans ces catacombes, dans ce désert, qu'il recevra l'Esprit Saint de manière extraordinaire à la Pentecôte 1545 : il voit une boule de feu lui entrer par la bouche et se loger en son cœur. Il tombe, prostré, priant : "Assez Seigneur, c'est trop d'amour". Son cœur va physiquement doubler de volume. Toute sa vie sera marquée par la présence de l'Esprit Saint : c'est le secret de son amour, de sa joie, de sa liberté... Devenu prêtre quelques années après, et même après la fondation de la communauté de l'Oratoire, saint Philippe – pourtant si sociable et affable – aimera se retirer dans la solitude, sur une loggia aménagée tout exprès, où il puisera l'amour du prochain à la Source, dans un cœur à Cœur.

Chers frères et sœurs, n'ayons pas peur du désert : demeurons à l'ombre du Puissant, animés par l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ. Ne cédon pas à la tentation de quitter Dieu, notre unique refuge. Puisseons-nous devenir saints – et de joyeux saints – en suivant le Christ, à l'exemple de saint Philippe Néri.

Amen.